

Une journée de remplacement dans la classe de Nicolas
à l'école primaire de Fox Amphoux (Var)

Florence Saint-Luc

Titulaire mobile formation continue

Doctorante en Sciences de l'Education

Mardi 19 janvier 2010

Arrivée à mon école de rattachement, il est 8h20. Une enseignante est absente, la directrice me demande de prendre la classe de moyenne section grande section en attendant de savoir où je serai nommée. Je commence à m'installer, à prendre des informations pour commencer la journée... Les enfants s'activent avec des jeux et dessinent pendant l'accueil.

Le téléphone sonne. Valérie-Anne, la directrice, décroche. Il est 8h50. Il est annoncé qu'un remplaçant va arriver, et que je dois aller à l'école de Fox-Amphoux. Personne ne comprend pourquoi je dois partir, tout le monde trouve cela illogique. Pas de remplaçant pour l'instant. Je cherche quelqu'un pour m'ouvrir la porte, je prends mes affaires, je consulte la carte dans la voiture, et me voilà partie.

Arrivée à 9h45 devant l'école de Fox-Amphoux. Je découvre que je remplace Nicolas, qu'il a une classe de CE1-CM2, avec quelques élèves dans chaque niveau.

Accueil : Les enfants s'installent dans la classe. Je me présente. J'ai besoin de parler avec eux : je fais changer de place Gaétan, pour faciliter la discussion ; je trouve important que nous soyons placés dans une structure propice aux échanges. Je compte les présents : 11. Tout le monde peut se mettre autour d'une longue table, et moi avec. Nous nous installons, et je fais l'appel pour faire connaissance.



Cette longue table sert probablement pour les arts plastiques habituellement...

Entretien : Sarah, la présidente de la classe, m'explique le fonctionnement. Maria m'apporte l'emploi du temps. Elles sont toutes les deux en CM2. Elles vont devoir aller avec Manuelle pour les évaluations nationales.

Après la récréation, à 10H50, une séance de calcul mental est prévue. Il s'agit de faire réciter les tables de multiplication. Chacun a sa progression. Le moment est prévu en collectif. Je propose de faire passer les enfants individuellement, après avoir demandé le niveau de chacun pendant le temps de plan de travail. En effet, comme le temps de plan de travail démarre avec une heure de retard, cela permet de donner plus de temps de travail individualisé pour chacun, et cela compensera le fait d'avoir commencé les activités avec une heure de retard. L'emploi du temps retenu pour la matinée, dans le cadre de cette négociation entre les enfants et moi, en fonction du possible :

Programme décidé pour la matinée

10h : Plan de travail

10h30 récréation

10h50 Calcul mental

11h Lecture et choix de textes – mise au point collective du texte

11h45 Musique chant.

Cela reprend les grandes lignes de ce qui est fait habituellement.

Sarah fait le tour des responsabilités : il y a beaucoup d'absents, car les parents qui le pouvaient ont récupéré leurs enfants, vu qu'ils ne savaient pas s'il y aurait un remplaçant. Certaines responsabilités sont donc reprises par des enfants présents.

Sarah fait le rappel des critères. Maria, responsable du temps, en remplacement, dit les rituels pour la mise au travail, ce qui donne approximativement « Sortez vos affaires, il est l'heure du plan de travail... »

Maria et Sarah partent alors dans la classe de Manuelle pour les évaluations nationales.



Manuelle, Sarah et Maria dans la classe des 2/6 ans.

Les enfants s'installent pour leur plan de travail. Certains en profitent pour changer de place.

Je passe demander à chacun, en chuchotant, le niveau de son travail dans les tables de multiplication.

Je demande ensuite comment les enfants travaillent : pas d'auto-correction, me disent-ils, le maître passe et valide le travail, une couleur verte, orange, ou rouge, est donnée en fonction des retours du maître, dans le plan de travail. Je suis frappée par la concentration, le calme des enfants. Ils chuchotent pour travailler.

Il m'est demandé de corriger des textes libres. Je me renseigne sur la couleur de correction. Nicolas utilise le stylo noir. Je choisis le crayon gris pour m'occuper des textes d'Anna et Bastien. Je corrige également une fiche de géométrie réalisée par Elie, sur une feuille de calque. Anna me demande une feuille de calque pour une fiche de géométrie. Gaétan conseille de faire une photocopie. Je m'en occupe.

C'est l'heure de la récréation. Manuelle sort vers 10h40. Nous prenons quelques minutes pour échanger.



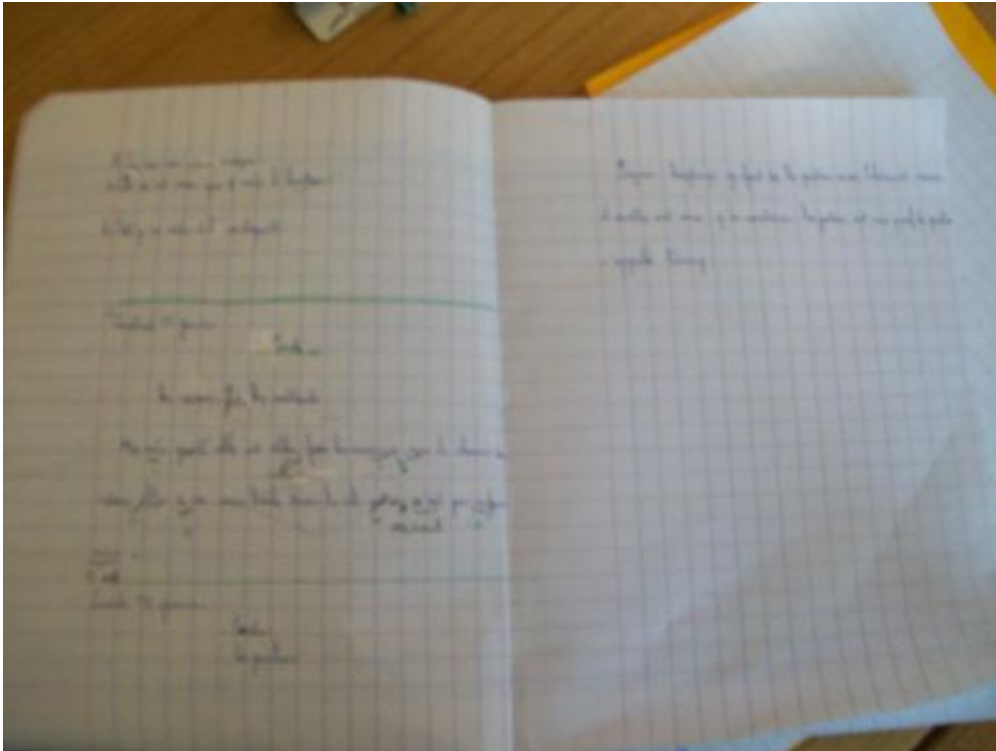
La cour de récréation de l'école

10h50 : je fais passer les enfants un par un. Je leur donne l'évaluation de leur travail par couleur.

11h10 : Anna, en CM1, prend la présidence, car Sarah est occupée avec Maria par les évaluations CM2. Elle s'en sort très bien, et anime cela avec aisance.

Trois textes sont proposés et lus : Faustine, Bastien et Anna.

- Bastien, du CE1, lit son texte. Il s'agit d'un CD de musique des enfoirés. C'est un petit texte de trois phrases. Il veut faire écouter deux chansons qu'il a choisies. Je propose de reporter l'écoute au créneau chant-musique, pour avancer. Bastien et Anna sont d'accord.



Le texte de Bastien sur son cahier

Anna anime après chaque présentation de texte une évaluation de la lecture orale qui est reportée sur le plan de travail.

- Faustine lit un texte sur le tricératops. Anna dit qu'elle pense que ce n'est pas un texte qu'elle a écrit, mais qu'il s'agit en fait d'un texte copié. Faustine nie. Anna argumente pour citer des termes que Faustine a utilisés. Elle dit « Régime alimentaire : même le maître ne l'utilise pas ! ». Elle propose ensuite l'évaluation de la lecture orale. Les élèves votent rouge. Je propose de reparler du texte de Faustine, qui pourrait peut-être être retravaillé pour faire un texte documentaire, voire une conférence. Je sais que Bastien n'a pas sa conférence, parce qu'il m'a dit que sa mère ne lui a pas laissé emmener, vu qu'elle pensait qu'il n'y aurait pas de remplaçant. Un temps sera donc disponible pour rebondir sur ce qui pourrait être considéré comme un échec, mais qui pourrait être transformé pour en faire une erreur formatrice.
- Anna présente son poème. Elle a écrit un poème en acrostiche sur Beethoven. Le choix du thème montre qu'elle a réinvesti un travail fait en classe. Elle présente son texte. Elle demande l'évaluation de sa lecture : vert.

Le choix de textes donne 4 voix pour le texte de Bastien, 0 pour le texte de Faustine, 5 pour le texte d'Anna, qui est élu.

Je recopie le texte d'Anna. Il n'y avait que 4 erreurs. Je laisse les erreurs pour que nous puissions aborder les aspects grammaticaux en lien avec elles. Je propose aux CE1 de ne copier que la première strophe, à ceux plus âgés de copier la dernière avec, et à ceux qui aiment le poème de le copier en entier. Arrivée au dernier vers « Il a un saxophone », je réalise que cet instrument n'existait pas au temps de Beethoven. Je leur demande alors

« Je pense que les saxophones n'existaient pas du temps de Beethoven. Savez-vous à quelle période il a vécu ? »

Gaétan répond : « à la fin du XVIIème siècle. »

Je leur propose de chercher cette information. Je leur demande comment on peut trouver. Ils me parlent des livres, de recherches sur l'ordinateur. Personne ne sait que l'on peut trouver ce genre de renseignements dans un dictionnaire encyclopédique. Je leur demande s'ils savent ce que c'est. Gaétan me répond qu'il en a en 20 volumes. Je leur dis qu'il existe des dictionnaires de langue, et des dictionnaires encyclopédiques, et qu'ils ont la chance d'en avoir un tout neuf : le Petit Larousse 2009. Gaétan cherche : je lui montre qu'il y a deux parties, une pour les noms communs, une pour les noms propres.

Je n'ai pas le temps de le laisser tâtonner sur ce laps de temps. Il faudrait laisser plus de temps pour construire ce genre d'observations !

Il prend plusieurs minutes, lit définition par définition dans sa tête, passe par-dessus Beethoven sans le voir. Je lui dis : « Regarde, ici, il y a un portrait de Beethoven ».

Il ne veut pas lire à voix haute la définition. Je demande qui veut lire. Damien se propose.

Il ne lit pas les dates de naissance et de mort. Je reviens sur la question de départ. Je leur demande de chercher où se trouvent ces informations. Ils finissent par comprendre le sens des lieux et dates indiqués avant le texte lui-même.

Musique Je propose de faire écouter une musique de Beethoven, mais je dis que je ne sais pas s'il y a un CD à disposition dans la classe. Gaétan se lève et va chercher un coffret présentant l'ensemble des œuvres de Beethoven. Je cherche la symphonie n°9 pour leur faire écouter l'hymne à la joie, qui a été choisi pour représenter l'Union Européenne. Gaétan me montre un portrait de Beethoven, et un dessin d'un des enfants au-dessous, en me faisant remarquer qu'il était très bien dessiné.



Ils me disent que Nicolas leur a déjà fait écouter « l'ode à la joie » durant une séance de théâtre.

Je leur passe un petit extrait.

Puis je passe les deux chansons que Bastien avait choisies.

Nous n'avons le temps que d'écouter un petit extrait de chaque chanson, car il est l'heure d'aller manger.

Réunion de coopérative

A 13h35, je propose une petite réunion pour parler :

- de problèmes de tensions survenus ce matin entre Gaétan et Anna, puis entre Gaétan et Angèle, pendant l'interclasse. Anna s'est plaint auprès de moi que Gaétan l'appelait « Chérie », et Gaétan s'est senti agressé par le fait qu'Angèle, de l'autre classe de l'école, l'ait appelé « Mon chéri », qu'elle « lui colle », et il lui a répondu en l'agressant. Nous évoquons le parallèle entre les deux événements.
- du déroulement de l'après-midi. Il va en effet prévoir des adaptations par rapport à ce qui a été prévu dans l'emploi du temps.

Nous discutons donc du possible. J'explique qu'une dictée est prévue, mais que Nicolas n'en a pas laissé, que Manuelle me conseille de reprendre d'anciennes auto-dictées. Ils ne sont pas d'accord. Je propose de chercher un texte pour la dictée. C'est ce qui est décidé. Les enfants veulent jouer au bérêt, pendant le créneau d'éducation physique.

Pour le créneau après la récréation, nous travaillerons donc sur la question du texte de Faustine, et sur les possibilités de rebondir dans une conférence. La validation des critères aura lieu à 16h20. A la fin du créneau concernant les conférences, il sera possible d'avoir un petit moment pour le plan de travail, avant ce dernier moment de la journée.

Le planning suivant est adopté :

- 13h45 EPS
- 14h30 dictée
- 15h00 récréation
- 15h20 travail autour des conférences
- ? Plan de travail et travail choisi
- 16h20 Validation des critères.

Maria et Sarah retournent avec Manuelle pour les évaluations. Elles doivent y rester jusqu'à la validation de critères, car après la récréation, Manuelle a besoin d'elles pour des activités.

EPS : Anna, responsable du matériel, prépare tout ce qui est nécessaire. Le nombre d'enfants est impair, ce qui est gênant pour le jeu du bérêt. Je propose donc qu'un enfant soit arbitre, et ajoute que cela me donnera un peu de temps pour regarder si je trouve un texte satisfaisant pour la dictée. Elie est d'accord pour assurer ce rôle.

Les enfants s'organisent de manière absolument autonome. Les équipes sont faites, un chef d'équipe s'occupe de l'attribution des numéros, et le jeu se déroule bien. Des contestations quant aux règles surgissent : a-t-on le droit de shooter plusieurs fois dans l'anneau qui sert de bérêt ? Je laisse la décision à l'arbitre. Anna, qui désapprouve le fait que ce droit est accordé, s'en sert aussitôt en jetant à la main l'anneau dans son camp... A la fin du créneau, Anna range tout. Les enfants ont vraiment l'habitude d'organiser leurs activités de manière autonome.

Dictée : *Je ne suis pas du tout compétente, en matière de dictées non préparées : je n'en faisais pas quand j'avais ma classe à l'année. Les textes qui servaient de dictées étaient les*

textes mis au point collectivement, et un travail était fait en étude de la langue à partir de ces derniers.

Je ne connais pas du tout le niveau des enfants de la classe, et il faut choisir trois niveaux de difficultés. J'ai choisi un texte du Raboliot qui s'appelle « orthographe ». Je trouve qu'il présente un certain nombre de difficultés, mais qu'il pourrait être considéré comme une évaluation diagnostic renvoyant à des pistes de travail individualisé en fonction des erreurs. Il y a par exemple la question des 3 manières de prononcer le c : cela couloir et second, et des 3 manières de prononcer le g : geai, guide, et cygne. Je remarque que Bastien écrit croupes au lieu de groupes, même quand je m'approche vraiment de lui pour lui dire le mot à écrire. Je leur montre la brochure, je leur explique qu'il s'agissait d'un journal scolaire. Je leur lis le texte. Je leur lis ce que je pense proposer à chaque niveau. Le seul à exprimer une restriction est Gaétan pour la version CM1, que je raccourcis.

Les enfants m'expliquent que certains CE1 ne font pas de dictées, et qu'ils seront en plan de travail à ce moment-là. Je demande à Pauline de finir de copier la première strophe du poème élu sur son cahier : elle est très discrète, mais travaille peu... Elle a donc à peine commencé cette copie.



La récréation arrive, je viens juste de terminer la dictée. Je corrige le nombre d'erreurs de copie pour le poème et d'orthographe pour la dictée. Nous avons parlé de la question de l'évaluation : elle est adaptée au niveau de chacun, me dit Nicolas, ce qui est totalement logique. Je lui laisse donc le soin de mettre les appréciations, et j'explique cela aux enfants. Ils me disent que, de toute façon, la dictée sera corrigée vendredi.

Le texte était difficile, même avec 3 longueurs différentes, et Manuelle me dit à la récréation que Nicolas choisit habituellement des textes beaucoup plus faciles.

C'est là une des limites de la fonction de remplaçante : je ne connais pas les enfants, surtout le 1^{er} jour, et l'ajustement demande un tâtonnement, donc du temps. Je ne sais pas exactement les objectifs poursuivis par Nicolas dans ce genre de travail. Je me dis que cette dissonance crée des difficultés, mais peut aussi apporter un autre regard ; j'espère donc que cela ne crée

par trop de problèmes, et que Nicolas, qui n'est pas un débutant, saura tirer un parti positif de la situation.

Travail autour des conférences : Les enfants m'expliquent que Faustine a déjà présenté une conférence sur les arbres qui a été catastrophique. Elle avait fait une liste d'arbres au lieu de donner des informations sur les arbres en général, et elle n'avait lu que deux mots : arbre et cyprès, comme si la peur l'avait paralysée. Ils expliquent aussi qu'elle n'a travaillé que deux jours. Je n'envisage pas comme possible qu'elle fasse un exposé seulement sur les tricératops. Elle pourrait faire un exposé sur les dinosaures, mais Maria doit en préparer un.

Je propose donc de reprendre la conférence sur les arbres, en demandant aux enfants qui pensent très bien savoir comment ils s'y prennent. Pour commencer, je leur demande qui pense très bien savoir faire une conférence. Elie, Gaétan et Anna (élèves de CM1) pense qu'ils maîtrisent très bien cela. Gaétan et Anna me montrent les affiches de leurs exposés accrochées sur les murs.



Je demande combien d'enfants pensent ne pas avoir bien compris comment on s'y prend pour faire une conférence. C'est essentiellement des CE1 et CE2. Gaétan explique que Maximilien, à présent au collège, auteur d'une conférence sur Copernic l'année d'avant, a beaucoup progressé en plusieurs années. Il avait raté les premières, et à chaque fois qu'il y avait une conférence, il avait progressé en observant les autres et en essayant de mettre de nouveaux aspects en œuvre.

Les savoir-faire liés à la préparation d'une conférence restent souvent implicites. Beaucoup viennent d'un accompagnement de la famille. Quand la famille n'est pas capable d'apporter cette aide, les enfants ne parviennent pas à construire ces savoir-faire et savoirs qui deviennent ensuite des techniques de vie utilisées tout le long de leur scolarité, et parfois même en formation ou en situation professionnelle. Ce sont donc des aspects essentiels. Il faut

du temps pour s'essayer à cet exercice plusieurs fois et progresser, mais pour certains enfants, la formalisation est très importante. Gaétan a certainement raison également : il y a un effet vicariant (Bandura, ou les observations de Freinet montrent l'importance de l'imitation, qui est en fait bien plus complexe qu'il n'y paraît). Mais tous ne sont pas à mêmes de s'en sortir de manière égale pour construire ses compétences quand le cadre familial ne s'y prête pas.

Il est difficile de demander aux enfants de parler d'un plan type de conférence sans le lier à un exemple, cela demande je pense un niveau d'abstraction qu'ils n'ont pas encore. Partir de la conférence sur les arbres peut être une base pour aborder la question du plan d'une conférence. Il faudrait compléter ensuite à d'autres occasions les observations réalisées lors de situations concrètes pour institutionnaliser les savoirs en construction.



Je demande les critères pour dire qu'une conférence est réussie. Il faut une affiche, trois paragraphes, des illustrations de bonne qualité et en nombre suffisant, me disent-ils. J'écris « Fiche-guide pour préparer une conférence » en titre au tableau. Je note leurs réponses en les reformulant pour essayer de leur donner un caractère moins précis et plus général (je n'ai cependant pas noté qu'il fallait une affiche, parce que cela avait l'air évident pour tous). Je leur demande de prendre une feuille pour noter cela, et que pour ceux qui préparaient une conférence, cela pourrait leur être utile.

Je leur demande ensuite ce qu'il faut écrire dans les trois paragraphes, en expliquant que Faustine ne semblait pas avoir compris ce qu'il fallait mettre dans le texte. Faustine approuve cela.

Elie, Anna, et Gaétan interviennent à tour de rôle. De cela, il émerge que :

- Le 1^{er} paragraphe doit aborder des informations générales sur les arbres. Clément, du CE1, donne un exemple : Comment vit un arbre ?
- Le 2^{ème} paragraphe doit traiter de grandes espèces ou de grandes familles d'arbres.
- Le 3^{ème} paragraphe doit donner des exemples d'arbres comme le pin, le cyprès, le chêne, l'olivier...

J'aborde ensuite la question de la présentation orale de la conférence. Elie dit qu'il prépare 5 ou 6 fois en lisant à des personnes de sa famille, pour être capable de parler de ce qui est écrit sans le lire. Il explique qu'au début, il apprenait tout par cœur, et que maintenant il trouve que c'est mieux quand il arrive à dire le contenu avec ses propres mots. Je demande à Bastien comment il s'y est pris pour la conférence qu'il avait préparée pour aujourd'hui. Il me répond qu'il l'a présenté 2 ou 3 fois devant sa famille. Je lui demande si cela suffit pour qu'il se rappelle de tout sans lire. Il répond que non, qu'il lui faut encore lire des passages. Anna précise qu'elle présente au moins une vingtaine de fois pour arriver à un résultat satisfaisant pour elle.

Faustine, Bastien, Anthony ont l'air très intéressés. Je demande à Faustine si cela lui donne des idées et si elle voudrait bien recommencer le travail. Elle me répond que oui.

Je remarque pendant ces échanges que le volume de ma voix est en complet décalage avec celui qu'ils ont l'habitude d'entendre. En particulier, Elie continue à chuchoter pendant que les autres parlent à voix haute, en particulier Anna et Gaéтан. Je ne suis pas tout à fait bien ajustée à eux, je pense que je parle trop fort pour certains, et qu'ils ont l'habitude que tout le monde parle à voix basse, même pendant les échanges en collectif.

Les dernières minutes où je copie les phrases qui synthétisent les interventions au tableau, je remarque que Gaéтан et Elie, s'amuse. Elie lance des boulettes de papier, et Gaéтан a enlevé la cartouche d'un stylo pour tirer des boulettes. Ils pensent que cela ne leur apporte rien, une fois les échanges où ils ont témoigné terminés. J'aurais dû tout de suite leur dire de passer au plan de travail ou à une activité choisie. Mais je ne réalise cela que 3 ou 4 minutes après.

Il est 16h10, il ne reste que 10 mn avant la validation des critères. Je récupère alors le corps du stylo, et je leur demande ce que chacun veut faire. Faustine, Bastien et Anthony veulent finir de copier ce qui est au tableau, parce qu'ils pensent s'en servir, les autres veulent dessiner. Personne ne veut faire le plan de travail. Ils me demandent s'ils peuvent prendre les pastels, je leur réponds que le temps de 10 mn est trop court pour lancer une activité de ce type, mais qu'ils peuvent utiliser les crayons ou les feutres.



Les enfants produisent des œuvres de grande qualité : mais 10 mn, ce n'est pas assez pour finaliser une œuvre !

16h18 : Maria et Sarah reviennent. Sarah commence à dessiner. A 16h20, c'est moi qui rappelle que c'est l'heure de la validation des critères. Maria, maître du temps, dit alors la phrase rituelle, et Sarah laisse à regret le dessin commencé, et prononce les questions rituelles.

La validation des critères fait apparaître que certaines règles n'ont pas été respectées parce que certains ont profité de ma méconnaissance des règles et habitudes de la classe. Gaétan a changé de place. Maria et Sarah lui en font la remarque. Il justifie cela en disant que c'est moi qui l'ai prié de changer de place. J'explique que ce n'était que pour le moment de discussion, et que cela ne voulait pas dire qu'il devait continuer le reste de la journée. Je n'ai pas vraiment prêté attention à cela. Sarah se fâche parce qu'il lui a pris la place quand elle n'était pas là. Anna m'explique que c'est pour se mettre à côté d'elle parce qu'il est amoureux d'elle, et que c'est pour cela qu'il l'appelle « chérie ».

Clément et Emma sont arrivés l'après-midi, ils ont oublié d'assumer leur responsabilité, et Sarah leur rappelle que cela ne les excuse pas. Clément, responsable de l'arrosage, est donc sommé de s'en occuper avant 16h30. Sarah mène les 10 minutes à un train d'enfer, et Elie la félicite même pour son efficacité quand elle aborde l'évaluation des responsabilités.

Anna ramasse les papiers par terre. Il est l'heure de sortir. Les enfants mettent leurs manteaux. Personne n'a l'air pressé de partir. Je les accompagne. Quand je reviens, je m'aperçois que les feutres sont restés sur une table. Anna, qui est responsable du matériel, est encore là ; elle attend la garderie. Je l'appelle : elle me dit que ce sont les enfants qui ont dessiné là qui devaient ranger et qui ne l'ont pas fait : Elie, Emma, et Clément. Je lui réponds qu'il faudra sans doute en parler à la réunion de coopérative. Elle range les feutres, et je la remercie.

Je pense qu'ils auraient eu besoin d'un moment d'expression artistique plus long : cela les a bousculé de se mettre en route pour 10 mn et de devoir abandonner cette activité. En même temps, c'était eux qui l'avaient demandée. Je n'ai pas veillé à ce que tout soit rangé sur les tables. J'étais préoccupée par le fait de comprendre le fonctionnement à la fin de la journée : garderie ? Car ? Par où aller pour la sortie ?

La journée est terminée. Manuelle et moi allons avoir un peu de temps pour discuter à présent. Je l'informe sommairement des activités de la journée, d'une ou deux remarques sur quelques enfants à partir de leur travail, puis nous échangeons sur de l'utilisation possible de chargement de photos et de documents sur l'espace virtuel alloué par Orange.



Le coin informatique : la connexion s'interrompt quand le téléphone est utilisé.